

Le Canard

MONTREAL, 6 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. G. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LAUREL & FILIATRANULT, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 375.

L. Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

DEUXIEME JOURNEE

Une excursion a la Longue-Pointe

ADRESSÉ PAR LES PENSIONNAIRES DE L'ASILE **Banquet, etc.**

La deuxième séance de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a eu lieu hier dans les bureaux de l'*Etendard*, sous la présidence du sénateur Trudel.

A l'ouverture de la séance le président dit qu'il était heureux de signaler à l'assemblée un fait destiné à reculer les bornes de l'ignorance. C'était une découverte importante faite par M. Gédéon Désilets, rédacteur du *Journal des Trois-Rivières*. Cette découverte méritait une mention spéciale et les membres de l'Association devaient lui en témoigner leur reconnaissance en lui conférant un titre honorifique. M. Désilets après de longues recherches a découvert que les membres de l'Association Britannique étaient tous des francs-maçons et des ennemis de l'Eglise et qu'ils avaient accepté l'hospitalité de M. Price dans la Loge du duo de Kent près Québec. Il fallait être d'une force extraordinaire comme le rédacteur du *Journal des Trois-Rivières* pour trouver de la franc-maçonnerie dans la résidence du grand marchand de bois de Québec.

Le président conclut en disant qu'une motion devrait être présentée par quelque membre à l'effet de décerner un honneur quelconque à M. Désilets.

Sur proposition du Docteur Paquin, secondé par M. F. R. E. Campau, il a été unanimement résolu qu'une médaille en peau d'agneau serait frappée et présentée à M. Désilets.

Le secrétaire donna lecture d'une lettre de J. A. d'Erbe s'excusant de ne pouvoir être présent à cette séance ; parce qu'il avait reçu ordre des autorités supérieures de quitter la ville de Montréal.

Sur motion de M. Baptiste Langlais, secondé par M. Thomas Chappais, il a été résolu que les seuls jeux autorisés par l'association pour la récréation des ses membres et le développement de leurs facultés intellectuelles seraient les jeux de Tio Taz-To la Brique, la Bataille, Pi-que ou Noque, la Snoque, le Cinq contre Un, le Moïac et la Main chaude.

Sur motion de M. le recorder de Montigny, secondé par le Docteur Paquin, des remerciements ont été votés à la ville de Montréal pour avoir puissamment promu les intérêts de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, en s'opposant continuellement à la fondation d'une bibliothèque publique.

Sur motion de St Jérôme Vincelotte, secondé par le Docteur Samson,

il a été résolu que la fête patronale de l'association serait célébrée tous les ans le jour de la St Côme.

M. Huguet Latour paraît devant l'assemblée et lit un mémoire sur l'art d'obtenir des titres à bon marché et de vivre *more nobilium*.

Les membres de l'association sur l'invitation du Docteur Howard se sont rendus ensuite à l'Asile St Jean de Dieu à la Longue-Pointe.

De grands préparatifs y avaient été faits par les pensionnaires pour recevoir leurs amis de Montréal. De festes et des guirlandes, le verd décoraient les corridors. Sur des jardinières ornées avec goût on remarquait des pots d'orchidées on pleins floraison répandant un air d'hygiène pour les visiteurs.

Les visiteurs entrèrent dans la grande salle de réception dont l'ornementation avait été faite avec des draperies jaunes-or. Au dessus de l'estrade on lisait sur une bande de l'inscription :

Plus on est de fous, plus on rit

Des milliers de verres étaient suspendus au plafond en guise de lanternes chinoises, et répandaient dans la salle une lumière or et fantastique.

L'entrée des membres de l'association canadienne fut saluée par le chant d'un chœur habilement exécuté qui donna avec beaucoup d'effet le haut bien connu :

- Troupe innocente
- De gens très peu sûtes,
- Clique indécente
- De mœurs écorchés,
- Sénateurs mal bâtis
- Rédacteurs abrutis.
- O foule impénitente !
- D'éteignoirs assortis.
- Troupe innocente.

Le président et les membres de l'Association ayant pris place sur l'estrade qui avait été érigée au fond de la salle, le plus ancien des pensionnaires donna lecture de l'adresse suivante :

M. le président et Messieurs,

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous vous souhaitons la bienvenue dans notre établissement. Votre association mérite l'estime et le respect de ceux qui ont à cœur le progrès et le bonheur de l'humanité. Vous vous trouvez ici aujourd'hui avec des admirateurs sincères de vos travaux et de vos travaux destinés à maintenir l'humanité dans les bornes qui lui avait été prescrites à l'époque où le bonheur parfait régnait sur la terre. M. le Président des internes de l'Asile St Jean de Dieu saisit cette occasion pour vous témoigner leur reconnaissance pour tous les bienfaits répandus dans cette institution par votre journal *l'Etendard*.

Les pensionnaires de cette maison effrayés par les ravages exercés par la franc-maçonnerie, ont voulu collaborer à votre noble entreprise. Nous avons ouvert une enquête pour nous assurer si dans cette maison il existait des personnes affiliées aux sociétés secrètes.

Notre travail a été couronné de succès et nous avons à vous soumettre aujourd'hui une liste de plus de trois cents de nos compagnons qui ont été initiés aux loges.

Honorablement ces malheureux ont compris qu'ils appartenaient à des associations dangereuses et ils se sont empressés de donner leur démission comme francs-maçons.

Nous n'avons qu'un regret c'est celui de ne pas vous avoir continuellement parmi nous pour nous diriger dans la voie où vous marchez vos disciples avec tant de succès. Nous espérons que le jour n'est pas loin où nous aurons le plaisir de vous compter au nombre des vôtres.

Le président répondit par quelques paroles bien senties qui furent couvertes par les applaudissements de la foule.

Avant de sortir de l'Asile St Jean de Dieu les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance vînèrent les différents départements de la maison et prirent part à un excellent goûter qui leur fut servi dans le grand réfectoire.

Le menu préparé par Mlle Sophie Bissonnette, abbesse de l'Asile de Ste Bathilde était un chef d'œuvre que n'aurait pu dépasser les principes de la cuisine moderne.

Ce menu, le voici :

MENU

POTAGE

Consummé aux rognons de Castor.

HORS D'OEUVRE

Petites bouchées à la bodou.

Petites croutades à la franc-maçon.

POISSONS

Carpe sautée à l'ignoramus.

Maquereau farci à l'abbé Chabot.

RELEVÉS

Butor grillé sauce Boudrias.

ENTRÉES

Queues de veau à la Magnan.

Chartreuse de dindonneau à la Don Carlos.

Riz de castor piqué à l'*Etendard*.

ROTIS

Filets de vache enragée. Poulets à ressort (spring chicken).

OIBIER

Gibier de potence. Crapaud-volant.

Souris chaudes, chouettes et hiboux.

LÉGUMES

Graines de chapelets au beurre, olageux et belle angélique.

ENTREMETS

Cerveaux beurre noir à la Vérité.

Bavaroise de la oulette du comte de Chambord à la Trudel.

Microbes soufflés à la Thibault.

DESSERT

Snelles, carottes à Moreau, Pineo-chines, tire, boulesailles.

LIQUEURS

Petite bière d'Épinette (vendange de 1884.) Soldat Water, Sueur du peuple frappée.

Avez-vous essayé le fameux cigaro "DOCTOR ?" Si non, ne retardez pas de le faire.

SOINS MATERNELS

L'autre jour, au cercle, Oscar Jaquet, célibataire, trente-sept ans, n'ayant plus trouvé personne pour faire son courté de cinq heures, se jeta de très mauvaise humeur dans un fauteuil, prit d'une main diabolique le *Faust* et tomba sur la "petite annonce" suivante :

" Dame veuve, honorable, habitant villa, bords de la Loire, prendrait un pensionnaire pour la saison. Soins maternels."

Oscar se trouvait justement dans les conditions requises par les péchés qui jettent leurs filets à la quatrième page des journaux. Il avait eu tout l'hiver une dévotion constante, et le chagrin, au lieu de se porter sur le cœur, comme cela arrive le plus souvent, s'était jeté sur son estomac et lui avait donné une gastrite.

Au lieu de m'abrutir dans ce Paris, où il n'y a plus personne, se dit-il, si j'allais me mettre au vert ? Je ne digère plus rien, grâce au cuisinier infernal du cercle, dont les potages sont des sauces et dont les sauces sont des sauces. Et puis, ces "soins maternels" annoncés à côté de l'*Eu de Ninon*, c'est assez original. Ma foi ! si les conditions me conviennent...

Oscar alla prendre aux bureaux du *Faust* l'adresse dont il avait besoin :

" Madame veuve Gildas, aux Clés (Maine-et-Loire). "

Il écrivit, et reçut la réponse par le retour du courrier.

Madame veuve Gildas désirait ajouter quelques petits bénéfices à sa modeste pension de veuve d'un honorable militaire, — on ne disait pas le grade. Elle demandait quatre cents francs par mois ; mais il y aurait pour le pensionnaire du bordaux et des "soins maternels."

— Elle tient à sa formule, se dit Oscar. Quatre cents francs, c'est un peu cher, mais les "soins maternels," il est injuste que ce se paye.

Et il partit.

La vue de la villa fit faire à Oscar une première grimace : c'était une simple maisonnette. Mais Oscar fit une grimace autrement forte en apercevant dans le jardinot, à côté de la respectable madame Gildas, une jeune fille occupée à un ouvrage de tapisserie.

— Pinot ! se dit Oscar. Je commence à comprendre.

Le premier repas servi au pensionnaire fut d'autant plus froid que le bordaux manqua pour le réchauffer. Il n'était pas arrivé ; mais, à sa place, on recommanda à Oscar un certain petit vin du pays...

— Sapristi ! s'écria celui-ci après y avoir goûté, mais il est sûr on diable, votre vin !

— Je crois bien, dit la bonne, sorte de grosse Marton villageoise, si monsieur n'y met pas de sucre ! Le sucrier est pourtant à côté.

— Ah ! ce vin-là se boit avec du sucre, dit Jaquet ; il fallait m'avertir.

Au dessert, on apporta un gâteau d'assez bonne mine. Mon Dieu, ce n'était pas une pide montée... comme une féorie du Châtelet, mais il se laissait manger assez agréablement.

— C'est ma fille qui l'a fait, dit avec fierté madame Gildas. Elle ne joue pas du piano, mais elle ne manque d'aucune qualité solide.

Oscar passa une nuit tranquille. Doux ou trois fois dans la nuit il entendit un pas majestueux, bien qu'on essayât de l'assourdir, retentir dans le corridor et s'arrêter à sa porte.

— Si je me sens malade, se dit Jaquet, je n'aurai pas besoin d'appeler longtemps pour avoir du secours. Soins maternels, c'est dans le programme.

On s'habitue à tout. Oscar se fit au vin au sucre, qu'il buvait sans sucre. A chaque repas figurait une nouvelle friandise, ce qui donnait à l'excellente madame Gildas l'occasion de répéter son petit boniment :

— C'est ma fille qui l'a fait. Elle ne joue pas du piano, mais...

Le reste comme ci-dessus.

En se promenant aux environs, Oscar avait vite fait la connaissance du pharmacien du village. Un Parisien en villégiature et un pharmacien de campagne, n'ayant rien à faire ni l'un ni l'autre, se servent de providence mutuelle et taillent d'interminables bavottes.

— Mes félicitations, monsieur Jaquet, lui dit un jour le pharmacien. J'ai appris que vous épousiez mademoiselle Eudoxie Gildas. Mes compliments. Quelle charmante jeune fille ! Et madame Gildas ! Quel cœur ! En voilà une qui aura pour son genre des soins maternels !

— Lui aussi ! se dit Jaquet en s'enfuyant. Allons, il n'est que temps de me tirer de ce guépier. Je partirai demain.

Au dîner, il se montra encore plus maussade qu'il d'habitude. Un orage avait rafraîchi très sensiblement le temps, et Oscar, derrière qui on avait laissé, à table, une porte ouverte, ordonna à la bonne de la fermer.

Oscar obéit ; mais, un instant après, la porte se trouvait rouverte comme par miracle. Le même fait se renouvela cinq ou six fois, et Oscar passa tout le temps du dîner entre deux airs.

— Je suis sûr de mon affaire, grogna-t-il, furieux. Moi qui m'enrhume lorsqu'on respire trop fort à côté de moi. Quelle baraque !

Une heure après, il éternuait ; deux heures après, il toussait. Mais

semblait mériter parfaitement le sobriquet qu'on lui avait donné, et j'ai qui le service aussitôt que je n'ai pu. Maintenant si vous voulez me faire l'honneur de venir jusqu'chez moi, à ce caharet que vous voyez là-bas (et Didier mourrait une misérable hicoque située presqu'en face de la maison isolée dont nous avons parlé), votre ancien fourrier vous fera goûter du vin comme il ne vous en a jamais servi du temps de nos campagnes du Poitou. Tous les vrais catholiques, ajoutez-il en haussant la voix de manière à être entendu de ceux qui l'environnaient, pourront vous l'affirmer.

— Oui ! oui ! dit un des assistants d'un ton sombre ; le vin est bon à l'enseigne de la *Meilleure des Religions* ; seulement il serait à désirer que la foi de l'hôtelier fût d'un aussi bon aloi que son vin.

Le pauvre Didier frissonna à ces sinistres paroles.

— Vous voulez rire, Jean-Guillaume, répliqua-t-il ; vous savez que je suis catholique aussi souvent que vous, et vous ne parlez pas ainsi si hier encore je n'avais refusé de vous faire or'dit. Au surplus, ajouta-t-il en prenant Londunois par le bras autant par frayeur que pour ne pas le perdre dans la foule ; le capitaine en jugera.

En prononçant ces mots, il jeta autour de lui des regards de défiance, comme si que qu'un des assistants eût dû trouver à redire dans ses paroles, et, sans attendre de réponse, il entraîna le capitaine, qui se laissa faire, pressé qu'il était d'avoir enfin l'explication de tout ce qu'il voyait.

L'hôtelier ne prononça pas un mot durant le trajet ; ses jambes ne semblaient pas bien affermisses, quoiqu'il cherchât à prendre un air d'assurance. Enfin, pourtant, lorsqu'il fut entré dans sa maison et qu'il eût dû ment fermé et verrouillé la porte derrière lui, il se laissa tomber sur un tabouret, dans la salle basse du caharet et poussa un gros soupir :

(A suivre.)

PENDANT L'EXPOSITION. — Parmi les curiosités offertes par la ville de Montréal aux voyageurs qui visitent l'Exposition il faut aller admirer les deux grands établissements de Nathan. Nathan est le bienfaiteur du fumeur qui devrait lui élever un monument.

Nathan a toujours et aura toujours le stock de pipes le plus considérable et le plus varié de Montréal. Personne ne peut nous contredire sous ce rapport. De plus il vend toujours aux prix du gros à ses populaires magasins de tabac N. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre-Dame.

Où est la véritable cuisine française à Montréal ?

Où est le restaurant fashionable ? Celui où l'on est toujours sûr de trouver des vins non froletés, des vins des meilleures marques ?

C'est au restaurant Duperroncel. No. 1827 rue Notre-Dame. Dinors à la carte, salons particuliers et service des plus attentifs.

Savez-vous ce que fait le *Canard* lorsqu'il veut acheter ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie et l'avoir à bon marché. Il va chez des personnes qui débutent dans le commerce avec la perspective de faire des affaires sérieuses. Il sait que ces gens éprouvent le besoin de se créer une clientèle et d'altérer le public par des sacrifices. C'est pour cette raison qu'il fait aller chez Décoray et Corcoran. (succes eurs de M. Hutchison) au coin de la rue Notre-Dame et Bonsecours. On y trouvera ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie, vins, liqueurs. La raison est bien simple, cette maison débute et elle donne ample satisfaction au public pour se faire un nom. Profitons de l'occasion M. A. Décoray, ci-devant de chez E. Mathieu & Frère, et Corcoran, ci-devant de chez M. Hutchison.